En pays de Glâne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **79 (1950)**

Heft 14

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La séance générale fut présidée par S. Exc. Mgr Charrière et M. le Conseiller d'Etat, directeur de l'Instruction publique. M. Feketekuty, ancien professeur à l'Université de Budapest, donna une conférence d'une brûlante actualité qui impressionna vivement son auditoire. Cette conférence sera imprimée dans le prochain *Bulletin.* M. Bovet, conseiller d'Etat, remercia ensuite les institutrices du travail qu'elles accomplissent au service de l'Etat. Mgr Charrière fit ensuite applaudir M. le directeur Marmier, nommé le matin même chanoine honoraire de la cathédrale de St-Nicolas, et se plut à souligner le dévouement de M. le chanoine Marmier envers le Corps enseignant fribourgeois. Son Excellence Mgr l'Evêque engagea ensuite les institutrices à travailler dans la confiance à la tâche pleine de responsabilités que le pays et la Providence leur ont confiée, et les maîtresses d'école de Fribourg s'en allèrent conscientes de la force que donne l'union, et heureuses de tous les enseignements que leur avait apportés leur assemblée générale. X.

Groupe de Fribourg

Réunion à Fribourg, jeudi 11 janvier 1951, à Gambach, école secondaire de jeunes filles, à 2 h. Nomination du Comité, conférence de M. le directeur Marmier, goûter.

En pays de Glâne

Pour la troisième année, Vauderens nous a réunis, maîtres et maîtresses du VIIe arrondissement. La conférence d'automne ne manque pas d'une certaine mélancolie. Les vacances sont terminées, le semestre d'hiver n'a pas un profil de rêveur, il se présente avec sa somme de travaux et ses rudes journées. Mais aussi cette rencontre de collègues commande la « grande amitié » de nos élèves.

Cette conférence est présidée par M. l'inspecteur Parmentier. Grâce au programme de trois ans, les questions d'ordre administratif furent vite liquidées et nous pûmes passer aussitôt à la seconde partie de la séance. Aux côtés des maîtres, on pouvait noter la présence de Mlle Laure Dupraz, professeur, de M. l'abbé Pfulg, directeur de l'Ecole normale et président de la S. F. E., de M. l'abbé Pierre Kælin, de M. le curé d'Ursy, de M. Bondallaz, préfet, qui tint à parler à ce cher Corps enseignant. Il le fit avec cette distinction d'un homme qui connaît les difficultés de la vie, les exigences du métier et d'un milieu de travail, mais qui sait aussi qu'un labeur ne peut être illuminé que par la réflexion, la lecture d'une œuvre qui est capable de nous apporter le vrai courage.

Ces grandes remarques de M. le préfet créèrent certainement le climat favorable à la conférence de Mlle Dupraz. Elle parla d'un aspect de la pédagogie contemporaine, de cette pédagogie qui, refusant de considérer l'enfant comme un être à soumettre, le regarde bien plutôt comme un être à connaître. Par des

exemples nombreux, Mlle Dupraz s'appliqua à montrer que la connaissance d'une psychologie de l'enfant est nécessaire pour qui veut enseigner, éduquer. Nous ne rechercherons jamais assez, dans le comportement de l'élève, cette influence du subconscient, cette influence qui vient du plus profond de l'être et qui donne parfois aux actions ce caractère énigmatique et déroutant. La conférencière nous avoue combien ce travail du psychologue peut se révéler ardu, et difficile l'interprétation des gestes et attitudes de l'enfant. Cependant, le maître attentif se familiarisera peu à peu, il trouvera bien souvent la solution qui améliore. D'autre part, nous avons, conclut Mlle Dupraz, les lumières de principes chrétiens, ce qui nous permet de travailler avec assurance et optimisme. Cette fin de l'exposé avait la majesté de ce qu'on appelle en musique une cadence parfaite.

M. l'abbé Pierre Kælin se présenta aux maîtres avec cette modestie qui d'emblée donne confiance. Après avoir dit sa joie et son émotion de se trouver devant tant de pédagogues, il s'exprima dans cette tonalité : « Quelqu'un a réalisé dans notre canton une grande œuvre musicale, il a compris sa petite patrie fribourgeoise, il a su en exprimer tous les charmes et les grandeurs, c'est M. le chanoine Bovet. Il ne nous reste qu'à nous engager avec fidélité sur un même chemin, d'apporter à notre tour, à la cause du chant, les moyens multiples d'une pédagogie éprouvée, un esprit qui ne néglise pas ce que la musique contemporaine nous présente. »

Le conférencier n'est pas un théoricien pur, il est chef de chœur, il appuie ses considérations sur de nombreuses expériences, ce qui lui fait dire que la musique est un art d'épanouissement de la personnalité. Si le solfège reste nécessaire, il peut devenir très vite rébarbatif. Il faut en premier aller à la musique, lui demander cette explosion de joie. Pour les enfants, du moins, les chants appris par audition peuvent acquérir d'emblée l'émotion, la vie, le charme. Il serait dommage de déflorer une chanson par un solfège préalable. Les solfèges déduits, tels que l'*Ecolier chanteur* les préconise, sont certainement indiqués à l'école primaire. M. l'abbé Kælin avait amené un appareil d'enregistrement, ce qui nous permit d'applaudir à la leçon de « l'oncle Pierre » — nous dirons bientôt l'oncle Pierre de la radio. Cette leçon avait du style, de la fraîcheur, et surtout une grande simplicité. On ne va pas à l'enfant avec des raisonnements subtils. Très certainement une telle pédagogie révélera des possibilités toutes nouvelles. Elle peut, si on l'applique avec intelligence, donner au chant scolaire cette puissance créatrice sans laquelle une œuvre n'est pas appelée à la lumière. Villon disait déjà :

« Tant court chanson qu'elle est apprise. »

La conférence se termina par une série de chansons que le conférencier interpréta au piano.

Voilà une conférence pleine d'intérêt, rayonnante d'aspects nouveaux, faite pour donner du cœur à l'ouvrage. Merci aux conférenciers, à la S. F. E. qui les délégua pour cette conférence d'automne, laquelle fut de neiges poudrée à frimas.

G. Md